

PIERRE DESCLOUDS 100 ENGRAMMES 100 MONOTYPES

Dans sa jeunesse, Pierre Desclouds peinait à trouver le sens de la vie, qu'il cherchait derrière les mots, dans les dessins, dans l'observation de son entourage. Engagé dès lors dans sa recherche de sens, il s'est d'abord appuyé sur la lecture avant de se tourner vers l'écriture. Petit à petit les mots sont venus, les idées ont surgi, des assemblages se sont opérés. Jugeant qu'il ne trouvait pas les mots exacts pour dire les aléas de l'existence, il choisit de dessiner. N'arrivant pas à la finesse et à la netteté du trait qu'il recherchait dans le dessin, il se tourna vers la gravure, qui lui permit d'atteindre la précision qu'il exigeait. Il se délecta en explorant les diverses techniques: eau-forte, pointe sèche, burin. Il se mit à graver sur toutes sortes d'objets et de matériaux. Son travail reposait sur la matière, il agissait sur elle, l'écrasait, la congelait, la grattait. Il créa à cette période une série d'une centaine de gravures sphériques "See D" en gravant sur des CD !

Après avoir épuisé les possibilités créatrices du jeu avec les CD, Pierre Desclouds graveur eut envie d'explorer un format plus grand: il adoptât une plaque de zinc de 25 centimètres sur 30. Avec le procédé du monotype, progressivement il se libéra et délaissa les traits méticuleux, les points, les détails. Le temps passant, il osa davantage se laisser guider par son instinct, son ressenti, son expérience de la vie. Sa démarche devint plus spirituelle. Le geste - et l'homme ? - devint plus sûr, plus souple, plus confiant.

Au cours des années Pierre Desclouds a persévéré dans tous les domaines que sa quête existentielle l'a poussé à conquérir. Il est aujourd'hui à la fois un artiste joueur, un homme orchestre, un homme de lettres, un homme de sciences, un philosophe... Il joue avec les mots, avec les matières, avec les encre, avec les idées. Et il nous invite à entrer dans son jeu. Quand il nous convie à jouer avec les mots *dix petits diptyques* pour l'exposition "diptyques" de la SSBA, on peut le rejoindre en toute légèreté; lorsqu'il affirme dans un engramme "Sans la mort, la vie serait moins précieuse", il nous entraîne dans un registre bien plus profond. Tant par ses phrases que par ses monotypes, Pierre Desclouds cherche à partager

MISE EN BOÎTE

Il n'y a rien d'anecdotique dans le choix fait par Dominique Zbinden de présenter une suite à propos de la boîte. S'atteler à cette thématique, c'est affronter la représentation du volume sur une surface plane, en comprendre les apparences, déceler ses tensions, caper le jeu des illusions qui tordent les formes. Dans une série de quelque dix-huit compositions, l'artiste explore ces "espèces d'espaces" définis par des parois angulaires dont les lignes de tension impliquent une contrainte qu'il faudra maîtriser dans le tableau. Il n'y a pas une boîte /objet mais l'idée de boîte.

Selon les couleurs complémentaires, le partage des surfaces, les lignes de fracture, la boîte révèle sa présence. Elle peut être mystérieuse, comme entre deux eaux, le recouvrement des surfaces peintes jouant de transparence et d'illusion. Ailleurs, elle explose, se tord, contient une énergie aussi puissante que celle dont parlent les physiciens qui ont démontré que le vide, loin d'être inerte, était créateur de forces.

La puissance contenue demande à se libérer. Les parois éclatent, les couvercles poussent sous des pressions arborescentes, des murs étaux peuvent se liquéfier... Pour l'artiste, la boîte est le symbole physique de l'enfermement, il contient la dynamique de l'inconscient qui appelle à transgresser sa limite. Le prix que l'on met à dépasser ce qui enferme est au cœur de son questionnement. Ainsi se livre sur la toile un combat où des formes imaginaires issues de l'inconscient mènent la danse contre ces limites. Dans une autre partie de l'exposition, sont présentées des recherches sur des formes abstraites développées à partir de schèmes spontanés. Spirales, triangles, formes dentelées ou hélicoïdales, il faut noter l'utilisation récurrente de motifs en miroir se déployant comme des

ce qu'il a vécu, cette progressive élaboration de soi. Pour mieux le connaître, et pour mieux se découvrir soi-même, il faut se lancer dans ce découpage des textes et des images que l'artiste nous donne à lire et à voir. Un livre et une exposition vont nous permettre de suivre Pierre Desclouds sur le chemin qui conduit au partage des émo-tions humaines.

Récemment, le manuscrit de Pierre Desclouds intitulé "Cent grammes d'engrammes" est arrivé, par la main de quelques amis, auprès de M. Dimir-trijevic, fondateur des Editions de l'Age d'Homme, qui a eu un coup de cœur pour ces textes brefs. Ainsi, dès le mois de mai, nous pourrons lire chez cet éditeur les cent engrammes, qui sont des



Pierre Desclouds

chrysalides. C'est ce vocabulaire qui est réutilisé dans les grandes toiles de la série des boîtes. "Ces petites formes, dit-elle, je les laisse aller comme une écriture automatique; quand elles se répètent, je les recueille, c'est ce qui va gé-nérer le tableau."

Dans la série des boîtes, l'abstraction, chère à Kandinsky, est de rigueur. Les impressions de violence volcanique ou d'éther léger, les envolées de comètes ou de papillons, tout comme quelques Gorgones surgies d'abysses, sont-elles seulement des effets de lecture soulevés par l'agencement complexe de formes et des couleurs ? Par ailleurs, dans l'un des dessins, les "petites formes" peuvent aboutir à un objet parfaitement explicite: un enchevêtrement de fils est lié à un téléphone ! "Les boîtes et les fils, un vrai cauchemar..." confie-t-elle. On voit que l'humour est une des facettes de cette œuvre foisonnante !

Canaliser et libérer sont les maîtres mots désignant ce travail. Dans un monde où rien n'est statique et où toute démarche artistique en est une tentative d'élucidation, cette œuvre, à la fois abstraite et onirique, traduit bien les dynamiques en présence tant dans l'univers psychique que physique.

Résonance de formes et de couleurs, les tableaux susciteront une lecture qui ne peut être univoque parce que la démarche n'est ni représentative ni symbolique. Leur cohérence est celle de l'intuition de l'artiste qui se dirige entre clairvoyance et obscurité. Son travail recueille l'apparition des émotions et des significations possibles plutôt qu'il en dirigerait, avec un concept pensé a priori, le sens final. Des titres sont donnés comme les clés de ce qu'on pourrait appeler intention, intuition, itinéraire mais, en aucun cas le sujet: Les rôdeuses, Ouf, trop tard...

aphorismes, des petites phrases qui aident à penser la vie, en suivant une recherche philosophique qui s'inspire d'Alexandre Jollien: une philosophie pratique, qui prône l'idée qu'on peut toujours progresser dans la vie, qu'on peut avancer avec beaucoup de curiosité... une attitude qui aide à vivre et apporte pour soi et son entourage du plaisir et de la joie !

Pierre Desclouds nous proposera aussi du 2 au 26 septembre 2010 une exposition "Cent engrammes" à la Villa du Jardin Alpin. Nous pourrons y découvrir cent monotypes. Chaque monotype sera associé aléatoirement à un aphorisme tiré du livre "Cent grammes d'engrammes".

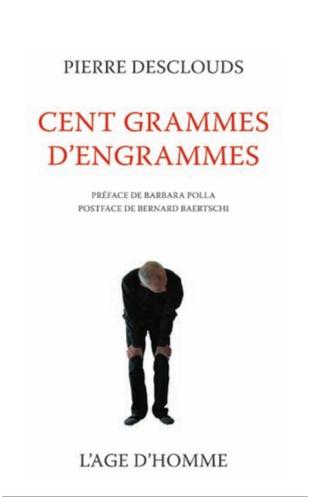
Paulette Magnenat

À PARAÎTRE

En neurophysiologie, l'engramme est la trace biologique de la mémoire (trace ou artefact mné-monique) dans le cerveau. Pierre Desclouds en donne une définition personnelle: "L'engramme est la gravure organique du vécu dans la matière cérébrale", annonçant par là même le contenu de son livre surprenant: sur chaque page, un des cent "engrammes" de l'auteur, c'est-à-dire une pensée, un aphorisme. "La vie, c'est abondant, chaotique et limité", "Il faut impérativement sortir de l'avenir pour entrer dans le présent", "La vie est un projet de mort", "Je préfère un cheval dans la soupe, c'est plus facile à voir qu'un cheveu". Précédé d'une préface de Barbara Polla, suivi d'un texte du philosophe Bernard Baertschi, ce livre singulier est à considérer comme une œuvre d'art à part entière.

Né le 12 septembre 1950 à Vevey (CH), Pierre Desclouds, graveur et psychiatre, vit et travaille à Genève.

Formation de graveur au Centre Genevois de Gravure Contemporaine puis dans les ateliers de Marc Jurt et de Marco Bertino.



Dominique Zbinden

Graphisme : Ludovic Gabriel
Impression : SRO Kundig
 Tirage : 1800 exemplaires

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssbart@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch



EDITORIAL

La SSBA a tenu son assemblée générale ordinaire, c'est l'occasion d'un petit bilan. Neuf expositions ont été réalisées en 2009, dont une à l'invitation de la Galerie la Primaire à Conches à l'occasion de ses 25 ans d'existence, où ont été présentés les travaux du groupe "portraits", groupe de réalisation créé sur ce thème par Christian Meyer conjoint entre Ge-grave et la SSBA.

Expositions parfois "surprise". D'une part, par une collaboration amorcée avec les jardiniers du Jardin Alpin qui, pour la première fois, ont pris part à la semaine suisse des Jardins botaniques, sous le titre "Botanica". Nous avons réussi à leur faire une petite place, dans le cadre de l'exposition le Diptyque pour une partie de la présentation de leur exposition intitulée "précieux diamant : la chaine du carbone, du végétal au diamant". Cette collaboration en 2010 sera plus réelle puisque nous avons prévu une exposition sur le thème choisi par les organisateurs de "Botanica" : plantes et biodiversité.

D'autre part, en septembre, une artiste s'étant désistée, une exposition collective brillamment organisée par J.Ph. Bolle et L.D. Fontana a pris place avec pour thème l'espoir de paix entre Israël et la Palestine. Une cinquantaine d'artistes ont participé, membres ou non de la SSBA. Ce fut l'occasion de rencontres intéressantes, notamment l'accueil de Anne Rothschild, peintre, graveur et écrivain pour une lecture de ses poèmes "Tout commence la nuit", par Erica von Rosen accompagnée au oud par Abdelhadi El Rharbi. Accueil également du peintre et calligraphe mondialement reconnu, Rachid Koraichi qui collabore régulièrement avec Anne Rothschild et a illustré plusieurs de ses livres.

Pulsart#

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE/MAI 2010

6

Grâce au soutien de la Fondation Meyrinoise pour la promotion culturelle, sportive et sociale, nous avons pu éditer un cahier présentant toutes les œuvres réalisées à l'occasion de l'exposition "Diptyque". Nous espérons qu'il sera le premier d'une série qui fasse mieux connaître le travail des artistes de la SSBA l'idée étant aussi de pouvoir suivre le cheminement des différents artistes. Nous avons pu réaliser deux numéros de Pulsart, un apport supplémentaire étant constitué par un sponsoring de Caran d'Ache. Enfin grâce à la Loterie Romande nous avons pu changer notre matériel informatique et mettre en route la rénovation de notre site internet.

Côté finances, 2009 fût une année faste puisque les ventes, contre toute attente en cette période de crise, ont rapporté le double de ce que nous avions encaissé les années précédentes: près de 60'000.- dont 10% sont rétrocédés à la Commune de Meyrin; 70% vont aux artistes. Tant pour la SSBA que pour les artistes ce résultat représente un encouragement.

Malgré cela, la SSBA-Ge qui, au 31.12.2009 compte 120 membres artistes et 145 membres de soutien qui paient une cotisation, ne pourrait pas se permettre d'organiser autant d'expositions sans le soutien de ses sponsors Meyrinois. Une subvention de CHF 5'000.- de la commune de Meyrin, reçue en fin d'année nous a permis d'éviter de terminer dans les "chiffres rouges". L'ensemble de ces activités ne pourrait être réalisé sans l'investissement conséquent de nombreux membres soit du comité, soit des diverses commissions ou des artistes et membres de soutien qui assurent régulièrement le gardiennage à la Villa du Jardin Alpin. Que tous en soient remerciés.

Marcelle Perrin, présidente
(Les personnes intéressées par recevoir le rapport de la présidence sont priées de nous contacter : ssbart@bluewin.ch)

LES EXPOSITIONS A LA VILLA DU JARDIN ALPIN 2010

6 mai au 3 juin
Denise ROD, peinture
Rebecca MAEDER, céramique

10 juin au 25 juin
COLLECTIVE dans le cadre de BOTANICA
"Plantes et biodiversité"

2 au 26 septembre
Pierre DESCLOUDS
Monotypes

30 septembre au 17 octobre
Exposition de photos
À l'occasion des 10 ans du Jardin des Disparus

21 octobre au 14 novembre
Claude SASSI, peinture
Antoine SASSI, peinture

18 novembre au 12 décembre
Isabelle PISLOR, peinture
Dominique VUICHARD, pierre taillée

EXPOSITIONS D'ARTISTES DE LA SSBA EXTRA MUROS

du 22 avril au 9 mai 2010
Françoise REGAMEY
Espace culturel de la Ferme Rosset
19, ch. Lullin – 1256 Troinex

du 3 au 20 juin 2010
Sergio DURANTE
"Fetes de famille"
Villa Dutoit, 5, rue Gilbert Troillet
1209 Petit-Saconnex – tél. 022 733 05 03

Du 6 au 20 juin 2010
Bernadette BABEL et Stéphanie STEFFEN
Galerie Le Cube
Rue de la Gare 6
Estavayer-le-Lac – tél. 026 663 22 69
Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 17h

Du 2 au 6 juin 2010
DEYRMON
Salle communale de Satigny
Invité de la 14^{ème} exposition des habitants de Satigny 2010

Du 27 juin au 17 juillet 2010
Marta JORDAN, encre de Chine
Galerie Arcane, Corcelles- Neuchâtel

Du 7 août à 29 août 2010
Marta JORDAN
Photographies
Galerie FOCALE, Nyon
Exposition des membres de soutien à Focale

"Nuée ardente": il y a toujours ces noirs, ces gris, ces couleurs de cendre qui viennent de la gravure et qui annoncent la tourmente, le drame mais l'aquarelle insuffle des ocres, des jaunes, des espaces colorés: l'œuvre porte l'ambivalence pessimisme-optimisme, destruction-création. De quel côté pencher ?

Oeuvre de patience, d'expérimentation, de recherche, Deyrmon n'a-t-il pas sans cesse observé la nature, l'oiseau immobile au matin brumeux, ce hibou, ce canard, ces oiseaux en vol, cet arbre si vigoureux et qui, de pollution en sécheresse, souffre et meurt ? N'a-t-il pas photographié, croqué sur le vif, dessiné, gravé toutes ces sources d'émerveillement, d'étonnement, de profondes interrogations aussi sur le rôle de l'homme ? Ainsi ses nombreux voyages portent-ils témoignage de son regard sur le monde (cf. "thebookedition.com"): douze livres sur édition en ligne.



Deyrmon

Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants:

*Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin/Meyrin
*Les Halles de l'Ile, 1 place de l'Ile - Genève
*Librairie MLC, 98 rue du Carouge - Genève

Comité de rédaction :
Paulette Magnenat, rédactrice responsable
Michel Aebischer / Pierre Desclouds
Jacky Gabriel / Marcelle Perrin

PHILIPPE GIACOBINO

Depuis quelques années vous avez développé une technique avec les encres, mais alors que faisiez-vous avant ?

Depuis mon enfance j'ai toujours aimé dessiner, peindre, et même, à certaines périodes, graver. J'ai peint par intermittence, mais c'est surtout depuis une vingtaine d'années que j'ai eu dans ma vie la stimulation pour reprendre mon activité artistique. J'ai recommencé à visiter des expositions et petit-à-petit, j'ai réalisé des collages, des peintures avec des techniques mixtes. A cette époque j'ai pris des cours de peinture avec un artiste bien connu à la SSBA, Axel Ernst, et je me suis mis à faire des peintures géométriques. Après quelques années, ces thèmes ne me correspondaient plus et j'ai recherché une technique qui permettait de mieux exprimer mon ressenti. Un thème s'est alors présenté spontanément : les arbres de la forêt autour de la maison où se trouve mon atelier. C'est devenu une évidence, car les arbres, la forêt sont des aspects de la nature qui me correspondent depuis toujours. La forêt, c'est difficile à représenter, ça joue sur les ombres et la lumière. Pour moi c'est lié à des souvenirs d'enfance, on allait souvent à la montagne en famille. La forêt, ça stimule énormément, il y un côté sauvage, archaïque, c'est un décor de conte de fées. Le symbolisme de la forêt c'est l'espace intérieur. Pour l'être humain l'arbre, symboliquement, c'est comme un double, un être végétal qui nous ressemble. Il m'est par exemple arrivé de faire une série d'arbres isolés - habituellement je préfère les grouper - et comme par magie chaque arbre correspondait vraiment à mon humeur du jour !

Avec le choix des arbres et de la forêt, vous vous êtes aussi orienté vers une autre technique ?

J'ai adopté l'encre de Chine, je devrais dire les encres de Chine car elles sont assez différentes. Je ne sais jamais comment appeler mes travaux : c'est plus que du dessin, c'est bien de "la peinture avec de l'encre" ! Je ne cherche pas à être réaliste dans mes paysages, je m'imprègne de la forêt, ensuite je travaille en atelier. Certaines peintures sont très abstraites, d'autres plus figuratives. Pour moi c'est un jalon pour ne pas perdre le lien que j'ai ressenti avec l'arbre et la

LES VIBRATIONS POÉTIQUES DE CHARLOTTE CALLENS

La Belgique natale, le plat pays, des horizontalités brumeuses ? Oui, bien sûr. Rothko, ses champs colorés, ses étendues impalpables ? Peut-être aussi. Le tout (trop ?) souvent dit à propos de Charlotte Callens. Cette pratique artistique a pourtant des antécédents plus dispersés, plus aléatoires, via le détour d'une vie qui emprunta d'autres voies avant de se vouer à une peinture menée avec une belle assiduité.

Les sciences humaines furent la première implication de l'artiste avant le choix, plus tardif, d'études artistiques. Cette première vocation, on l'imagine, aura drainé une somme d'expériences, de rencontres, de "vécus" bien à même de laisser les sédiments de l'œuvre future. Et que voit-on aujourd'hui, après bien des années passées dans l'atelier, à engranger les toiles aux couleurs intenses ou plus assourdies ? Une œuvre cohérente que, d'aucuns, ailleurs, ont déjà décrite ou, pour le moins, approchée. Oui, de grandes plages colorées, pas vraiment color-field, tant la structure, la forme, la matérialité de ces peintures se cherchent et se disent au-delà des séductions immédiates, et par des voies alternées. Il y a un tourment atténué, si l'on peut dire, dans cet art, que l'artiste dira à sa façon: "c'est peut-être présomptueux de faire une peinture abstraite..." L'affirmation d'une action, l'envie d'aller plus loin, et l'humilité tout à la fois. "Parfois, dit-elle, j'en ai marre des couleurs, c'est trop facile, trop évident... et puis tout à coup, je suis tout entière absorbée par la couleur, c'est une explosion de rouge – mais je ne peux peindre deux fois du rouge..."

Pas vraiment color-field donc, et encore moins action-painting. "Les grands champs chromatiques sont travaillés par couches successives. Une couleur en appelle une autre; il y a des ajouts, des retraits, des superpositions. Ainsi se crée une épaisseur et une densité. "J'emploie de la peinture parfois liquide, parfois épaisse telles que l'acrylique, le blanc d'Espagne, la colle, les pigments" dit-elle.

forêt. Dans l'univers de la forêt, il y a un passage vers un monde plus sauvage, plus intérieur; il y aussi une part de peur, d'émerveillement, l'impression de découvrir. Dans la forêt, il faut regarder où on marche... ça aiguïse le regard. Le rapport à la nature n'est pas le même si l'on est posé sur un champ ou si l'on entre dans la forêt. La forêt, c'est un lieu tri-dimensionnel. Il y a plusieurs étages, le sol, les buissons à hauteur de vue et puis les arbres en hauteur, plus grands que nous, avec leurs branches et les oiseaux. C'est le clair obscur, on se sent dans un lieu qui varie avec les saisons: la forêt est illuminée en hiver avec les arbres sans feuilles et la neige, en été elle s'assombrit et garde la fraîcheur. A un certain moment, j'ai décidé de représenter la fo-rêt plutôt qu'autre chose.

Dans la nature, il y a des couleurs. Comment en êtes-vous arrivé au noir et blanc ?

Les encres de couleur sont difficiles à manier, j'ai parfois mêlé du sépia ou du bleu pour réchauffer le noir. Maintenant je préfère le noir, je joue avec les différents types d'encres, avec les mats et les brillants. Il y a des encres différentes, j'en utilise de trois sortes, toutes noires. Quand on a la feuille blanche, c'est en y rajoutant le noir que le blanc du papier ressort avec plus d'intensité, c'est ce contraste qui crée une grande luminosité ! J'utilise du papier Arches qui absorbe l'encre, mais pas trop ; on peut le mouiller, y projeter de l'eau, le frotter pour enlever de l'encre... Ce sont mes techniques personnelles que j'ai développées en autodidacte.

Ces encres ont l'air d'avoir jailli d'un seul geste rapide et précis. C'est si léger, on dirait qu'il n'y a jamais de retouches ?

Oui, pourtant il y en a ! Et le thème le permet tellement bien: la forêt c'est un monde en constante transformation et très complexe et je n'ai pas de scrupule à faire de même avec mes encres. Parfois, ça devient trop sombre... mais, avec cette technique rapide, je peux supporter d'avoir quelques ratés ! La peinture chinoise (qu'on met souvent à tort en regard de mon travail) m'énervait un peu car elle demandait d'être trop méticuleux.

Quelle est la part que prend votre travail artistique dans votre vie ?

Par rapport à mon travail professionnel, c'est une activité très absorbante, ça demande d'être présent, c'est "bon pour la tête". L'activité artistique crée des liens, avec la Nature, avec le monde intérieur, on peut ensuite avoir du recul par rapport à ce qu'on a fait. C'est aussi le plaisir d'exposer, d'avoir des retours. C'est un privilège de faire cela ! Ça m'est devenu complètement nécessaire. Et cela a été très important et positif d'avoir été accepté dans une société artistique comme la SSBA, cela m'a apporté une reconnaissance et m'a donné confiance. J'aime aussi la rencontre avec les autres artistes qui me permet de découvrir la richesse du travail qu'il y a à Genève,... et qui me fait toujours regretter qu'on n'en parle pas davantage.

Paulette Magnenat

Philippe Giacobino



Et d'ajouter : "en travaillant longuement une toile, une dimension nouvelle s'ouvre dans laquelle je peux longuement me promener, revenir sur mes pas, construire, effacer, creuser, étaler..." A regarder tant de peintures (et tant de peinture !), on abdique souvent devant tant de "décos", tant d'œuvrettes dispensables. Chez Charlotte Callens, se voit la résistance aux fuyantes modes éphémères, à la vacuité d'images aussi vite oubliées que vues. Ici, le réel résiste. Christian Bobin viendra dans la conversation de l'artiste. Une simplicité à l'œuvre dans l'œuvre, si l'on peut dire.

Michel Aebischer



Charlotte Callens

LES NOUVELLES ORIENTATIONS ARTS VISUELS DE LA HEAD – GENÈVE

Le processus de Bologne, profonde entreprise de réforme des enseignements supérieurs à l'échelle européeenne en vue d'une harmonisation des diplômes, a progressivement mené depuis la fin des années 1990 à la mise en place d'une structure d'étude en deux cycles dans l'ensemble des établissements des 46 pays signataires : après un premier cycle de trois années menant à un premier grade (Bachelor), un deuxième cycle de deux ans mène au grade de Master, formation spécialisée, professionnalisante et orientée vers la recherche, associant étroitement, au contact de divers professionnels en activité, pratique artistique et théorie critique.

A la Haute Ecole d'Art et de Design – Genève, cette évolution a mené à une restructuration de l'ensemble des formations et à la constitution de trois orientations Master distinctes, mais faisant partie d'une même filière d'études master en Arts visuels HES-SO : le Programme Master de recherche CCC – Critical Curatorial Cybermedia, TRANS – médiation enseignement et WORK.MASTER – pratiques artistiques contemporaines. Ces programmes présentent un tronc commun, tout en offrant des spécialisations différentes. Ils sont réalisés conjointement aux deux autres écoles romandes actives dans le domaine des Arts visuels. Deux autres orientations sont proposées par l'ECAL et l'ECAV : European Art Ensemble – ECAL - Lausanne MAPS – Art in Public Sphere – ECAV – Sierre.

Transdisciplinaire et bilingue (français / anglais), CCC – Critical Curatorial Cybermedia est spécifiquement dédié à la recherche critique par l'art. Il offre de solides fondements intellectuels et un large éventail de techniques de recherche pour des projets ouverts à la participation et à la libre diffusion. Il conçoit la pratique artistique comme une production de savoir organique à son contexte d'intervention, qui résiste aux catégories traditionnelles et aux limites du système musée/galerie. CCC est coordonné par Cathérine Quéloz, historienne et théoricienne de l'art, en collaboration avec Alejandra Ballón, Aurélien Gamboni et Laura von Niederhäusern. Interview

DENISE ROD

Exposition du 7 mai au 3 juin 2010

Villa du Jardin Alpin Meyrin

Denise Rod hasarde.

Ce genre de hasard est un courage, une prise de risque, une exposition à des périls inouïs, une démarche vitale qui se situe quelque part au antipode du conformisme conceptuel contemporain.

Mais cette aventure artistique n'a cependant rien d'insensé: nulle imprudence chez cette artiste qui avance à bras ouverts dans un monde intérieur, en suivant le chemin que ses mains explorent au contact du support, des pigments, des couleurs, des textures. Elle manie l'éponge, la spatule, tous les outils que l'envie du moment lui dicte d'utiliser pour recouvrir puis découvrir partiellement une matière vivante dans laquelle des veines charrient un flux créatif qui s'impose à elle et qu'elle découvre sereinement dans le silence de l'atelier.

Importance du silence, une nécessité pour cette artiste: quand Denise Rod crée, elle écoute, elle perçoit, elle sent avec ses mains d'abord, avec tout son être ensuite, prêtant une attention aiguë à l'invisible et impalpable alchimie qui se produit dans le moment présent. Car elle est alors dans la réceptivité la plus totale, dans un recueillement, dans une intériorité mystérieuse.

Lorsqu'elle ressent l'intuition intime que "quelque chose" pourrait se passer, elle la reçoit comme un cadeau, elle laisse littéralement ses extrémités "faire", sans idée préconçue, sans intentionnalité, et le bois, ce matériau qui l'accompagne depuis toujours (son grand-père était menuisier ébéniste), devient vivant: elle le sculptait autrefois, elle le métamorphose aujourd'hui, l'attaque, le révèle, l'habille, le rend chair, crée des reliefs "à sa sauce", invente des techniques, improvise dans une liberté absolue.

Denise Rod donne au bois des couleurs, des saveurs. Elle ne le considère pas comme un objet. Il est pour elle un être vivant dont la nudité ne la laisse pas insensible. Il lui transmet des vibrations, comme une voix qui l'emporterait hors d'elle, dans un envol vers un inracontable, au-delà du conscient, près de l'indicible du rêve.

nent dans ce cadre des personnalités telles Renée Green, Pierre Hazan, Silvia Kolbowski, Yves Mettier, Nathalie Perrin, Anne-Julie Raccoursier, Gene Ray, Gregory Sholette, Dmitry Vilensky ou Frederic Wilson.

TRANS s'adresse pour sa part aux étudiant-e-s artistes qui souhaitent explorer les champs de la transmission à partir de leur positionnement artistique. TRANS met le projet artistique au centre d'un dispositif qui articule travail personnel, mise en commun des questionnements, partage des expériences et réalisation de projets de médiation. Ce programme est mené par Claude-Hubert Tatot avec les artistes Jean-Luc Manz et Vincent Kohler en collaboration avec Benoît Billotte. Interviennent dans ce programme, entre autres : les artistes Emmanuelle Antille, Céline Duval, Dejode et Lacombe, Lang/Baumann, les médiateurs/trices Héléne Maniéthoz, Margaret Pfenninger ou l'historienne de l'art et journaliste Corinne Rondeau.

WORK.MASTER, enfin, favorise la transversalité et la collaboration entre champs et domaines différents et s'organise autour de la réalisation de projets personnels à l'échelle 1. En alliant recherche et pratique artistique, cette formation vise un haut niveau de compétences tout en s'inscrivant dans le contexte des bouleversements socioculturels liés à la mondialisation, et prend en compte les nouveaux outils d'information et de communication qui contribuent en profondeur à la transformation de la société. Ce programme est placé sous la houlette de l'artiste Laurent Schmid, avec la collaboration de l'historien de l'art Christian Besson, aidés de Joëlle Flumet et Marion Tampon-Lajarriette. Sont invités dans ce cadre de nombreux intervenants, parmi eux : Delphine Bedel (artiste, curatrice, Amsterdam), Marie-Antoinette Chiarenza (artiste, groupe 'relax', Zürich), Christophe Kihm (critique d'art, Paris), Pierre Leguillon (artiste, Paris), Serge Margel (philosophe, chercheur, Genève), Philippe Schwinger et Frédéric Moser (artistes, Berlin), Mai-Thu Perret (artiste, Genève), Marie Sacconi (artiste, Genève), Frédéric Wecker (critique d'art, Paris)... Pour compléter ce dispositif déjà dense, la Filière Arts Visuels propose une formation postgrade nommée ALPes (Art, Lieu, Paysage, Espace Sonore), programme de recherche en formation continue spécialisé dans les pratiques artistiques de l'espace public. Sous la responsabilité de

Jean Stern, artiste et Ivonne Manfrini, historienne de l'art avec la collaboration de Marlyne Billod et de Martin Widmer, artiste, ALPes associe différents des interlocuteurs invités (artistes, médiateur-trice-s, théoricien-ne-s), et développe une réflexion théorique sur l'art dans un contexte élargi (architecture, territoires suburbains, paysages), sur les typologies de la commande, sur les nouveaux dispositifs de la réception et de l'art in situ.

Yann Chateigné

Responsable de la Filière Arts Visuels

Haute école d'art et de design – Genève

Directeur: Jean-Pierre Greff

Bd James-Fazy 15

1201 Genève

Suisse

T +41 22 388 51 00

F +41 22 388 51 59

info.head@hesge.ch

www.hesge.ch/head

BOTANICA

Du 19 au 27 juin 2010, se déroulera dans toute la Suisse la 4ème semaine des Jardins botaniques, sur le thème "Plantes et biodiversité". A Meyrin le Jardin alpin présentera un parcours didactique invitant à découvrir la grande diversité Des Asteraceae, ainsi qu'une exposition à la Verrière du Jardin.

Mercredi 23 juin, visite guidée à 14h00

autres jours: ouverture de 10h00 à 18h00.

Dans la Villa du Jardin Alpin, du 11 au 27 juin 2010 en lien avec "BOTANICA 2010" 18 artistes de la SSBA-Ge créent leurs oeuvres en rapport avec le thème "Plantes et biodiversité" : **Janine Arthur / Serge Bischler / Françoise Bony Dominique Debaty-Bernard / Marianne Butler Pierre et Véronique Desclouds / Sergio Durante Irène Dussoix / Catherine et Axel Ernst / Gilles Gueguen / Louis Laury / Irène Loew / William Marbacher / Marie-Laure Miazza / Agni / Jean Zund**

Vernissage le jeudi 10 juin à 18h00

Ouverture du 11 au 18 juin: de 14h30 à 18h30

Visite guidée: mercredi 23 juin à 14h00

Du 19 au 27 juin: ouverture de 10h00 à 18h00

Samedi 26 juin, dès 17h00 musique / animation / petits en-cas.



Pologne et obtient de nombreux prix. Depuis mai 2004, elle fait partie du comité de l'Association Céramique Suisse. A partir de 2005, elle devient membre de Keramik Forum Bern et Form Forum Schweiz. Ses créations font partie de collections publiques et privées en Allemagne, en Corée, en Espagne, en Pologne et bien sûr en Suisse...

Comme l'écrit si justement Montse Juvé, historienne de l'art: "La passion guide les mains de Rebecca Maeder quand elle travaille la céramique. Mais c'est la raison qui mène à bien ses projets. Elle fait ce qu'elle ressent, mais elle pense aussi à ce qu'elle fait et à ce qu'elle ressent."

Pierre Desclouds



Rebecca Maeder